

### Editorial

L'essentiel de ce numéro des *Cahiers* est consacré aux actes de deux journées d'études « LEA/LANSAD » organisées à l'Université de Nantes par Marie-Françoise Narcy-Combes, en collaboration avec Georges Letissier. Au regard du développement du secteur de l'enseignement/apprentissage des langues pour spécialistes d'autres disciplines et de la restructuration des enseignements en centres ou maisons des langues, la thématique « LEA/LANSAD : Convergences/Divergences » nous a semblé particulièrement prégnante car elle appelle une double comparaison DUT/LANSAD et LEA/DUT. Ce numéro spécial des *Cahiers* pourrait marquer le début d'une ouverture aux problématiques d'autres types de formation.

Les trois premiers articles questionnent le positionnement épistémologique de la filière LEA. Le quatrième texte met en relief le lien entre civilisation et langue de spécialité, et les trois suivants posent la question essentielle de la traduction. Une synthèse des travaux présentés lors des journées d'études complète ces actes.

**Liliane Gallet-Blanchard** souligne la spécificité de la filière LEA et les difficultés auxquelles elle a dû faire face pour émerger dans le paysage universitaire français. Selon elle, seul le développement de la recherche permettra aux LEA de continuer à s'adapter au contexte universitaire et professionnel et d'obtenir une véritable reconnaissance institutionnelle.

**Elisabeth Crosnier** examine les convergences et les divergences entre LEA et LANSAD. Elle commence par souligner une convergence évidente, les deux types de formation s'adressant à des non spécialistes des langues (contrairement aux LLCE). Elle relève ensuite de nombreuses divergences, notamment l'écart entre le niveau d'exigence en matière de compétences en langues, et surtout les objectifs en termes de savoir-faire professionnels, précis pour les LANSAD, beaucoup moins pour les LEA, cette dernière différence étant sans doute à l'origine de la double question de la motivation des étudiants et des enseignants dans la filière LEA.

**Marie-Françoise Narcy-Combes** apporte un point de vue didactique à la réflexion sur la recherche en LEA. Pour traiter un problème spécifique – la réception généralement médiocre du cours magistral – elle commence par une analyse de tous les aspects du problème, notamment les résultats d'une enquête sur les représentations que les étudiants se font de ce que doit être un CM. Elle montre que tout projet de modification de dispositif doit s'appuyer sur une « triangulation » pour assurer la validité scientifique des décisions prises : les données théoriques, les représentations des étudiants et des enseignants recueillies au moyen d'enquêtes qualitatives, de questionnaires et d'observations directes.

**Michel Van der Yeught** présente trois règles de pertinence qui déterminent les conditions épistémologiques et pédagogiques pour qu'une intersection « langue de

spécialité-civilisation » se révèle fructueuse pour les LEA. S'appuyant sur ces règles, il fait le compte rendu d'une expérience d'enseignement : un cours de civilisation américaine a été élaboré à partir de la langue de spécialité de la bourse, sur la thématique « Wall Street and the Making of America ». En outre, la démarche transversale adoptée pour le cours s'est enrichie d'un travail sur une « fiction à substrat professionnel » (FASP), *Wall Street*, le film d'Oliver Stone, qui fournit une intersection très riche entre la civilisation américaine et les milieux financiers de New York.

**Thomas Lenzen** propose une réflexion à partir de questions fondamentales concernant la traduction et les traducteurs. « La » traduction est-elle une et indivisible ? N'est-elle pas plutôt une activité plurielle, objet d'une réalité professionnelle multiforme ? « Le » traducteur professionnel peut-il se permettre d'être uniquement un spécialiste de la traduction ? La notion de « traducteur spécialisé » implique-t-elle qu'il existe des traducteurs non spécialisés capables de vivre de leur activité ? Quel lien la filière LEA entretient-elle avec la profession des traducteurs et avec l'activité traduisante ? A partir de toutes ces questions, l'auteur cherche à savoir s'il existe une recherche spécifique à LEA dans le domaine de la traduction.

**Geoffrey Williams** part de la question essentielle – pourquoi enseigner la traduction – pour faire acquérir une compétence ou pour former de futurs traducteurs ? En LEA, les deux cas existent et il faut fournir aux étudiants les outils qui leur permettront de maîtriser la traduction. La linguistique de corpus est un outil particulièrement intéressant car elle permet de construire son propre lexique, et donc de pallier les limites des dictionnaires bilingues et des terminologies en ligne. Les étudiants créent des glossaires bilingues et phraséologiques en construisant des corpus comparables à partir de textes électroniques.

**Encarnación Arroyo** s'intéresse aussi au problème de la traduction en LEA où elle est l'un des moyens utilisés pour enseigner la langue cible : l'accès à la langue étrangère est-il facilité par la traduction, s'agit-il du seul ou du meilleur moyen pour y accéder ? L'auteur postule que, si la traduction doit être très présente dans le cursus, elle ne constitue en aucun cas le seul moyen d'accès à la langue. Elle présente la solution adoptée par l'équipe des enseignants d'espagnol en LEA de son université : les étudiants doivent réaliser des travaux et, pour ce faire, lire et écouter de nombreux documents authentiques. Cet accès intense à la langue leur permet d'atteindre « naturellement » les objectifs qui leur sont fixés.

**Jean-Paul Narcy-Combes** fait une synthèse des travaux des deux journées d'études LEA/LANSAD sous la forme d'une réflexion épistémologique et méthodologique, à partir des expériences présentées par les différents intervenants. Passant en revue toutes les communications, même celles qui n'ont pas donné lieu à une rédaction formalisée, il met en relief la cohérence des journées et montre le champ de recherche « LEA », comme un vaste domaine de construction de connaissances. A travers le prisme des diverses théories épistémologiques et des

expériences de chacun, il montre comment « l'objet LEA » se construit peu à peu en tant qu'objet scientifique.

Deux textes hors thème complètent ce volume.

**Sue Birch-Becaas** étudie les difficultés auxquelles sont confrontés des chercheurs novices lorsqu'ils doivent rédiger des travaux de recherche pour publier dans des revues scientifiques. Elle présente une étude de cas qui souligne les problèmes d'un doctorant français publiant en anglais. Par l'analyse des versions successives de l'un de ses travaux, elle observe comment et pourquoi le langage, la rhétorique et le contenu ont été modifiés pour produire une version de meilleure qualité et qui puisse être acceptée par une revue.

**Nadia Yassine-Diab** propose une fiche pédagogique dont l'objectif est de redonner confiance aux étudiants en début d'année, de « délier les langues ». Pour cela, elle utilise quelques séquences du film *Antitrust*, dont le sujet, l'histoire d'un génie de l'informatique, intéresse d'emblée ses étudiants du DUT « Informatique ».

Les rubriques habituelles complètent ce volume : recension d'ouvrages, liste des ouvrages reçus, vie de l'APLIUT et des associations amies.

Je remercie chaleureusement Marie-Françoise Narcy-Combes pour l'aide qu'elle m'a apportée à la réalisation de ce volume. J'en profite pour la remercier également pour la gestion des ouvrages adressés à l'APLIUT et leur recension dans la rubrique « Nous avons reçu... » qu'elle tient dans les *Cahiers* depuis 5 ans maintenant.

Mireille Hardy

### Avant-propos

Des travaux de recherche portant sur l'enseignement des langues en LEA à Nantes ont fait l'objet d'articles et de communications au colloque du GERAS (Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité) en 2003 et 2005. Dans ce cadre, nous avons proposé l'organisation d'une journée d'études sur le thème « Convergences/Divergences ». Un des objectifs de cette journée était de lancer un mouvement national pour la recherche en LEA.

Les étudiants de la filière LEA ne sont spécialistes ni de langue, ni de civilisation ou de traduction, ni même des matières dites d'application telles que le droit ou l'économie. Toutes ces disciplines leur sont pourtant enseignées par des spécialistes des différents domaines. S'il y a convergence entre les intérêts et les compétences des enseignants et les contenus des disciplines, des divergences se font jour : elles sont dues à la spécificité du contexte. En mesurer l'impact et les

effets pourrait être une piste de recherche spécifique à la LEA. Entre enseignement aux spécialistes de langues (LLCE) et enseignement dans le secteur LANSAD, entre BTS et école de commerce, entre pluri-monolinguisme, tel qu'il apparaît majoritairement dans l'enseignement des langues en France où l'enseignement des différentes langues est cloisonné, et plurilinguisme, tel que le définit la commission européenne, les convergences et les divergences nées du contexte de la LEA méritent qu'on en étudie la nature et les effets. Les théories les plus récentes en acquisition des langues et les positionnements didactiques qui recueillent aujourd'hui le plus grand nombre d'adhésions ouvrent des pistes pour expliquer bien des difficultés dans ce domaine. Une recherche pour LEA pourrait ainsi s'articuler autour de trois grands axes : langue, culture et didactique, ces trois axes s'inscrivant dans un contexte spécifique défini par les matières d'applications.

Le thème retenu nous a semblé susceptible de fédérer les enseignants des différentes langues qui s'intéressent aux aspects linguistiques, culturels et didactiques de l'enseignement en LEA ainsi que ceux des matières d'application.

Marie-Françoise Narcy-Combes

CERCI, Université de Nantes